

AU SOMMET DE SON ART

L'article s'étalait sur une page de l'édition du 25 mars 2014 de Ouest-Aven :

'Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin, au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là, sur la lande rase balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs....'

Pas seulement pour les promeneurs, me disais-je en lisant l'article. En fait, pour le moment, on ignorait presque tous les détails de cet évènement inattendu et déconcertant.

Une énigme passionnante !

Le journaliste, probablement inspiré par cette actualité singulière, émit plusieurs hypothèses aussi extravagantes les unes que les autres. Une des plus drôles étant sans doute que le piano avait été monté pièce par pièce sur place dans la nuit par une équipe de passionnés de musique et de nature. Dans quel but ? L'article n'émettait aucune piste particulière.

Moi-même pianiste, j'étais aussi excité à l'idée de contempler un piano de cette envergure dans un site aussi exceptionnel. Je décidais, à mon tour de me rendre sur le lieu de la découverte. Du canton du Guilvinec d'où je suis, cela représentait peu de route.

Le piano était déjà célèbre. Une foule certaine allait et venait dans les environs. Beaucoup de pianistes, comme moi, auraient aimé jouer quelques notes mais l'objet de valeur avait été protégé et posé sur un socle puis abrité sous une tente militaire pour le mettre à l'abri, autant que faire se peut, de l'air salin et du climat capricieux. Je décidai de rester flâner dans les environs en attendant le journal du lendemain. La côte est si belle, je comprenais l'élan artistique que pouvait déclencher la contemplation d'une telle merveille. Nous étions nous-mêmes bien chanceux de vivre près des beautés sauvages des côtes bigoudènes.

Le lendemain donc, un nouvel article de Ouest-Aven sur cette étrange affaire mentionnait que le propriétaire du piano s'était fait connaître. Il avait porté plainte la veille pour vol.

En effet, le Steinway lui avait été dérobé chez lui dans sa propriété située près de Saint-Guérolé en pays Bigouden. C'était d'ailleurs le seul objet que les cambrioleurs avaient pris !

Peu de kilomètres finalement avait parcouru ce piano avant d'atterrir sur cette lande sauvage. Mais comment cet instrument gigantesque était arrivé là ? Personne pour le moment n'avait d'explication plausible. L'article de journal livrait néanmoins un peu plus de détails que celui de la veille. Ce n'était pas n'importe quel Steinway. Il avait déjà appartenu à plusieurs célébrités puis dernièrement racheté dans une salle des ventes de la région par l'infortuné dont le nom n'était pas dévoilé.

Un musicologue breton renommé s'intéressait de près à cette énigme et s'était lancé dans les recherches.

Il découvrit assez rapidement que le tout premier propriétaire était, en fait, un illustre inconnu. L'épithète « illustre » reflétait bien pourtant, selon lui, la personnalité de ce pianiste émérite et compositeur de talent qui habita dans les environs de Plogoff jusqu'à sa mort et qui trouva son inspiration en haut des falaises et face à la mer d'Iroise, au cap rocheux de la pointe du Raz. Abandonné par les siens, ce musicien était mort pauvre, inconnu et sans son instrument qui l'avait accompagné et dont l'âme était si proche de la sienne.

En effet, il fut obligé de le vendre pour survivre.

J'avoue que j'ignorais moi-même l'existence de ce pianiste et compositeur accompli.

La vie offre parfois des chemins bien étranges.

Un peu plus loin dans l'article, deux de ses amis confiaient que son dernier souhait avait été que ses cendres soient dispersées en haut des falaises de Plogoff, « dans sa région natale qui avait vu naître ses œuvres, accueilli ses pleurs et dont le souffle était intimement mêlé au sien ».

La formule était jolie. Les derniers éléments révélés de cette véritable intrigue s'arrêtaient là pour aujourd'hui. Je décidai donc de rentrer chez moi.

A mon grand étonnement, je découvris dans ma boîte aux lettres une invitation pour le lendemain.

« A qui aime la musique

A qui aime le piano

A qui aime sentir le vent

A qui aime l'infini

Rendez-vous demain sur la falaise bretonne

Face à l'océan,

Un évènement vous attend ».

Invitation inaccoutumée s'il en est !

Je n'avais, bien entendu, aucun doute. Il s'agissait forcément de la falaise près de Plogoff.

Je n'étais pas le seul dans le village à avoir reçu l'invitation. Combien de gens allait pouvoir s'y rendre ? Tout cela me paraissait bien étrange et fort exaltant à la fois.

Dès le lendemain après-midi, je me rendis à nouveau sur place. Un monde fou se pressait déjà. Tous ces gens avaient l'air, comme moi, d'ignorer tous les détails de cette histoire.

Mais c'était sans compter une édition spéciale de Ouest-Aven qui donnait les derniers éléments connus tant attendus.

Un lointain cousin bigouden, mélomane et excentrique avait décidé de rendre un dernier, et peut-être même d'ailleurs un premier hommage post mortem au compositeur inconnu de Plogoff. Il avait contacté le directeur du journal pour lui livrer en primeur la solution de l'énigme.

Le cousin un peu fou avait ainsi décidé, à ses risques et périls, d'organiser le cambriolage et le pharaonique hélitreuillage de ce magnifique instrument sur ces majestueux sommets. Somptueux hommage que cet instrument offert à tous les vents, à tous les éléments et enveloppé par l'éther teinté de l'âme du pianiste décédé.

Mais ce n'était pas tout ! Il avait donc aussi organisé en secret ce concert colossal qui devait se dérouler sur ce site étourdissant.

Jusqu'à sa mort, la vie de cet artiste avait été retirée, repliée et solitaire.

Ebouriffant et grandiose allait être ce témoignage d'affection et de reconnaissance.

Par les sentiers, en quelques heures, de tous les coins de la planète, des pianistes arrivèrent.

De tous les coins et recoins de France et de Navarre, les spectateurs se pressèrent.

Jamais dans le pays on ne vit autant de personnes affluer au même moment si ce n'est peut-être lors des invasions celtiques !

Et Dieu sait que nombre de visiteurs arpentent nos côtes et chemins tout au long de l'année !

Les forces de l'ordre étaient dépassées. Le désordre céleste avait pris possession des lieux pour le plus grand bonheur de l'assemblée présente.

Pendant plusieurs heures qui parurent une éternité bienheureuse, les pianistes se relayèrent au piano pour offrir au monde présent les créations musicales de l'artiste. Pour la première fois, ses œuvres étaient écoutées et entendues par des oreilles attentives et émerveillées.

Les places d'honneur étaient désignées pour les gens du pays. Ceux de Plogoff mais aussi ceux de tout le pays Bigouden. Une place particulière était spécialement réservée pour le dernier propriétaire en date du piano qui avait, bon gré mal gré, fait le déplacement pour assister à ce concert unique en son genre.

L'excitation et la joie d'assister à un événement unique se mêlaient à un certain recueillement et les coiffes bigoudènes des premiers rangs offraient comme une auréole divine autour de l'estrade musicale.

C'était magnifique à voir. Ce fut magnifique à entendre ; ce fut magnifique à sentir et à ressentir. Une véritable communion eut lieu.

A la nuit tombée, tranquillement, sereinement, à l'étonnement général, comme un voile léger, un vent chaud vint envahir le lieu. Il plut à peine. Ce fut comme une caresse.

D'aucuns diront que l'âme du pianiste offrait ses remerciements et que son émotion s'était matérialisée en gouttes de pluie.